

Office du Vendredi Saint

Lectures : Is 52, 13-53, 12 ; He 4, 14-16 ; 5, 7-9 ; Jn 18, 1-19, 42

Aux soldats venus l'arrêter et à qui il avait demandé qui il recherchait, le Seigneur a répondu en leur déclinant son identité en deux mots : « C'est moi ». Cela a suffi pour les renverser ; saint Jean y a vu la preuve de la divinité de Jésus, qui se présente en prononçant le nom divin : « Je suis ». Mis en présence de la puissance et de la gloire de Dieu, les hommes ne peuvent en supporter l'éclat et doivent se prosterner, comme les trois apôtres lors de la Transfiguration. Celui qui est arrêté et conduit au tribunal, puis au supplice est Fils de Dieu et tout homme ne peut que s'incliner, se prosterner, s'humilier devant lui. En cet instant qui ouvre le grand drame de son procès, de sa passion et de sa mort, Jésus affirme nettement sa gloire divine. Le Seigneur l'avait clairement annoncé précédemment, parlant tout à la fois de sa crucifixion et de son ascension : « Lorsque vous aurez élevé de terre le Fils de l'homme, vous saurez que je suis » (Jn. 12, 32) ; le centurion, devant la mort paisible et glorieuse de Jésus confessera, sinon sa divinité au sens où nous l'entendons maintenant, du moins sa personnalité mystérieuse : « Vraiment cet homme était fils de Dieu » (Mc. 15, 39).

Le contraste, pourtant, est saisissant : au jardin des Oliviers, Jésus était épuisé par la peur, écrasé par l'angoisse, accablé par la fatigue ; sur la croix, il était défiguré par les mauvais traitements ; « il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face », mais il restait cependant le plus beau des enfants des hommes. Son amour pour nous était tel qu'en se dépouillant de sa beauté, il nous a rendu la splendeur de notre ressemblance avec Dieu ; en se dépouillant de sa richesse, il nous a enrichis des dons divins ; en se dépouillant de sa gloire, il nous a justifiés et glorifiés.

Paradoxalement, la croix du Christ est véritablement le lieu de la révélation de la gloire de Dieu ; si elle est folie aux yeux du monde, elle est sagesse et puissance pour ceux qui sont sauvés (cf. 1 Cor. 1, 18), car elle est le témoignage suprême de l'amour de Dieu pour les pécheurs. C'est évidemment uniquement par amour pour nous que Dieu a envoyé son Fils parmi nous et non pour son propre plaisir, sinon pour la joie de nous sauver : « propter nos et propter nostram salutem » ; c'est uniquement par amour que le Fils de Dieu s'est livré : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi », dit saint Paul (Gal. 2, 20) ; il est certain qu'il l'a fait aussi pour chacun d'entre nous. Jésus est mort pour nos péchés, il est ressuscité pour notre justification et notre glorification, et cela parce qu'il nous aimait d'un amour infini. « Un seul est mort pour tous, alors tous sont morts, mais c'est pour que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux », et alors cet amour du Christ nous presse (2 Cor. 5, 14-15), il nous contraint à expurger toute attache au péché et fait de nous les obligés de Dieu. Puissions-nous répondre sur le même ton : « Seigneur, Jésus, je t'aime et me donne à toi ».

Cet amour divin, en effet, n'était arrêté ni freiné par aucun obstacle posé par les créatures, fût-il le plus cruel. « Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour

entrer dans sa gloire ? », expliquait le Christ ressuscité aux deux disciples découragés (Lc. 24, 26). Humainement parlant, nous n'aurions jamais pu imaginer un tel parcours pour que le Christ rejoigne la gloire de son Père ; mais nous ne pouvions pas davantage soupçonner l'immensité de l'amour de Dieu pour les pécheurs. Il nous faut bien accepter et adorer ce dessein qui dépasse notre intelligence et qui exige de nous un acte de foi : demandons à Marie, la Mère de Jésus, de nous aider à faire cet acte de foi ; elle est restée debout au pied de la croix grâce à la force de sa foi ; quant à nous, nous nous prosternons devant cette gloire, non pas par crainte et tremblement, mais par reconnaissance, par regret de nos fautes et par amour pour notre Sauveur.